

---

# Marxisme et écologie : Les caractères communs d'une grande transition

---

John Bellamy Foster – 2015

---

Résumé :

La pensée socialiste réapparaît à l'avant-garde du mouvement pour un changement écologique et social global. Face à l'urgence planétaire, les théoriciens ont exhumé une puissante critique écologique du capitalisme aux fondements de la conception matérialiste de l'histoire de Marx. Cela a conduit à une conception plus globale du socialisme enracinée dans l'analyse de Marx de la rupture entre « le métabolisme universel de la nature » et sa vision du développement humain durable. Ce travail entre en résonance avec d'autres approches pour comprendre et faire progresser une Grande Transition. Une telle transformation sociale et écologique nécessitera une stratégie en deux étapes. Premièrement, nous devons organiser des luttes pour des réformes radicales dans le présent qui remettent en question la logique destructrice du capital. Ensuite, nous devons construire le vaste mouvement qui permettra de mener à bien la longue transition révolutionnaire indispensable à la poursuite du développement et à la survie de l'humanité.

---

## Introduction

Établir un lien entre le marxisme et la transition écologique peut sembler, au premier abord, vouloir jeter un pont entre deux mouvements et discours totalement différents, chacun ayant sa propre histoire et sa propre logique : l'un ayant principalement trait aux relations de classe, et l'autre,

à la relation entre les humains et l'environnement. Historiquement, cependant, le socialisme a influencé le développement de la pensée et de la pratique écologiques, tandis que l'écologie a informé la pensée et la pratique socialistes. Depuis le XIXe siècle, la relation entre les deux est complexe, interdépendante et dialectique.

Les approches marxistes de la crise écologique planétaire et de la transformation socio-écologique nécessaire à sa résolution ont évolué rapidement au cours des dernières décennies. Cela a créé la base d'une lutte collective beaucoup plus puissante pour une Grande Transition, dans laquelle les valeurs de « consumérisme, d'individualisme et de domination de la nature » sont remplacées par « une nouvelle triade : qualité de vie, solidarité humaine et sensibilité écologique ».<sup>1</sup> Les demandes d'une société dédiée aux besoins plutôt qu'au profit et à l'égalité et la solidarité humaines ont longtemps été associées au socialisme. Plus récemment, les penseurs socialistes ont accordé une importance égale à la durabilité écologique, en s'appuyant sur la critique environnementale du capitalisme faite par Karl Marx et sur sa vision pionnière du développement humain durable<sup>2</sup>.

Cet essai met au jour les racines écologiques profondes de la pensée de Marx, montrant comment il a apporté une perspective environnementale à la question primordiale de la

transformation sociale. De là, il retrace l'évolution de l'écologie marxienne, en mettant en lumière son lien profond et formateur avec l'économie écologique moderne et l'écologie systémique. Il se termine par une discussion sur le projet plus large de construction d'un mouvement social suffisamment large et profond pour arrêter et inverser la destruction écologique et sociale.

Pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, notre espèce est confrontée à un choix existentiel terrible. Nous pouvons continuer sur la voie du business as usual et risquer un changement catastrophique du système terrestre (ce que Frederick Engels a métaphoriquement appelé « la revanche » de la nature), ou nous pouvons prendre la voie transformatrice d'un changement du système social visant à un développement humain égalitaire en coévolution avec les paramètres vitaux de la terre.<sup>3</sup> Ceci constitue le défi d'époque de notre temps : avancer des mesures de réforme radicales qui s'opposent à la logique du capital dans le présent historique tout en s'unissant à une longue révolution pour construire une nouvelle formation sociale et écologique qui

---

1 Paul Raskin, *The Great Transition Today : A Report from the Future* (Boston : Tellus Institute, 2006),

2 See Paul Burkett, "Marx's Vision of Sustainable Human Development," *Monthly Review* 57, no. 5 (October 2005) : 34-62.

---

3 Frederick Engels, *The Dialectics of Nature*, in Karl Marx and Frederick Engels, *Collected Works*, vol. 25 ([1873-1882] ; New York : International Publishers, 1975), 460-461.

promeut un développement humain durable.

## **Le socialisme et les origines de l'écologie systémique**

L'écologie telle qu'on la conçoit aujourd'hui ne s'est imposée qu'avec l'émergence de l'écologie systémique et du concept d'écosystème. Bien qu'Ernst Haeckel, qui a promu et popularisé les travaux de Charles Darwin en Allemagne, ait inventé le mot écologie en 1866, le terme était à l'origine simplement utilisé comme un équivalent du concept vague d'"économie de la nature" de Darwin.<sup>4</sup> Cette vision de l'écologie s'est ensuite imposée comme un moyen d'aborder les communautés végétales complexes dans les études botaniques au début du XXe siècle.

Pourtant, l'écologie avait d'autres racines, plus proches de notre conception actuelle, dans les premiers travaux sur le cycle des nutriments et l'extension du concept de métabolisme aux processus des systèmes écologiques. Une figure clé à cet égard, le grand chimiste allemand Justus von Liebig, a lancé une critique écologique majeure de l'agriculture industrielle britannique à la fin des années 1850 et

au début des années 1860.<sup>5</sup> Liebig a accusé les Britanniques d'avoir développé une culture du vol, lessivant systématiquement le sol de ses éléments nutritifs et nécessitant ainsi l'importation d'os des champs de bataille napoléoniens et des catacombes d'Europe (et de guano du Pérou) pour réapprovisionner les champs anglais. L'analyse de Liebig était elle-même le produit des révolutions qui se produisaient alors dans la physique et la chimie du XIXe siècle. En 1845, Julius Robert von Mayer, l'un des codécouvreurs de la conservation de l'énergie, avait décrit le métabolisme des organismes en termes thermodynamiques. La nouvelle pensée physiochimique mettait l'accent sur l'interrelation entre l'inorganique et l'organique (abiotique et biotique), fournissant ainsi la base initiale de ce qui allait devenir une théorie plus large des systèmes écologiques<sup>6</sup>.

S'inspirant des travaux de Liebig et de ceux du médecin socialiste Roland Daniels, Karl Marx a introduit le concept de « métabolisme social », qui, à partir de la fin des années 1850,

---

4 Frank Benjamin Golley, *A History of the Ecosystem Concept in Ecology* (New Haven, CT : Yale University Press, 1993), 2, 207.

---

5 Sur la critique écologique de Liebig, voir John Bellamy Foster, *Marx's Ecology : Materialism and Nature* (New York : Monthly Review Press, 2000), 149-154.

6 On Liebig's ecological critique, see John Bellamy Foster, *Marx's Ecology : Materialism and Nature* (New York : Monthly Review Press, 2000), 149-154.

a occupé une place centrale dans tous ses ouvrages économiques.<sup>7</sup> Marx a défini le processus de travail lui-même comme une manière dont « l’homme, par ses propres actions, sert de médiateur, régule et contrôle le métabolisme entre lui-même et la nature ». La production humaine opère au sein de ce qu’il appelle « le métabolisme universel de la nature ». C’est sur cette base qu’il a développé sa théorie de la crise écologique proprement dite, connue aujourd’hui sous le nom de théorie de la faille métabolique, qui met en évidence la « faille irréparable dans le processus interdépendant du métabolisme social, un métabolisme prescrit par les lois naturelles de la vie elle-même ».<sup>8</sup> Comme l’a récemment écrit l’économiste Ravi Bhandari, le marxisme a été « la première théorie des systèmes ».<sup>9</sup> Cela est vrai non seulement en termes politico-économiques, mais aussi en termes d’incorporation de la thermodynamique et de la relation

métabolique plus large entre la nature et la société dans son analyse.

Ces deux courants de l’analyse écologique – la notion d’“écologie” de Haeckel et le concept de Liebig et Marx d’une relation métabolique entre la société et la nature – ont évolué à la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle. À partir des années 1880, l’éminent zoologiste britannique E. Ray Lankester (protégé de Charles Darwin et de Thomas Huxley et ami proche de Marx) a présenté une forte critique écologique du capitalisme et du concept victorien de progrès.<sup>10</sup> Le botaniste Arthur George Tansley, élève de Lankester et, comme lui, socialiste de type fabien, a fondé la British Ecological Society. Il a introduit le concept d’écosystème en 1935 dans une polémique théorique contre le “holisme” écologique raciste du général Jan Smuts et de ses partisans en Afrique du Sud. Ce faisant, il a développé une approche large et matérialiste de l’écologie, intégrant à la fois des processus inorganiques et organiques<sup>11</sup>.

7 Roland Daniels, *Mikrokosmos* ([1851] ; New York : Verlag Peter Lang, 1988), 49.  
 8 Karl Marx, *Capital*, vol. 3 ([1863-1865] ; London : Penguin, 1981), 949 ; Karl Marx, *Economic Manuscript of 1861-1863*, in Karl Marx and Frederick Engels, *Collected Works*, vol. 30 ([1861-1863] ; New York : International Publishers, 1975), 54-66.  
 9 Ravi Bhandari, “Marxian Economics : The Oldest Systems Theory is New Again (or Always)?” Institute for New Economics, April 9, 2015

10 E. Ray Lankester, *Science from an Easy Chair* (New York : Henry Holt & Co., 1913), 365-379 ; Joseph Lester, *E. Ray Lankester and the Making of Modern British Biology* (Oxford : British Society for the History of Science, 1995).  
 11 Arthur G. Tansley, “The Use and Abuse of Vegetational Concepts and Terms,” *Ecology* 16, no. 3 (July 1935) : 284-307 ; Peder Anker, *Imperial Ecology : Environmental Order in the British Empire, 1895-1945* (Cambridge, MA :

L'écologie telle que nous la connaissons aujourd'hui représente donc le triomphe d'une théorie matérialiste des systèmes. Le concept d'écosystème de Tansley se concentrait sur les complexes naturels dans un état d'équilibre dynamique. Les écosystèmes étaient considérés comme des complexes relativement stables (résilients), mais néanmoins vulnérables et sujets à des changements. Pour développer cette analyse, il s'est inspiré de la perspective systémique du mathématicien et physicien marxiste britannique Hyman Levy. Dans le cadre de Tansley, l'humanité était considérée comme un « facteur biotique exceptionnellement puissant » qui perturbait et transformait les écosystèmes naturels.<sup>12</sup> En conséquence, l'écologie de notre époque est de plus en plus centrée sur la perturbation humaine des écosystèmes, du niveau local au niveau mondial.

Des développements similaires ont eu lieu en Union soviétique. Dans son ouvrage *The Biosphere*, publié en 1926, V. I. Vernadsky affirmait que la vie existait sur la mince surface d'une sphère planétaire autonome, qu'elle était elle-même une force géologique

affectant la terre dans son ensemble et que son impact sur la planète s'amplifiait avec le temps<sup>13</sup>. Ces idées ont incité Nikolai Boukharine, figure de proue de la révolution russe et de la théorie marxienne, à reformuler le matérialisme historique comme le problème de « l'homme dans la biosphère ».<sup>14</sup> Malgré la purge de Boukharine et d'autres penseurs écologistes sous Staline, les travaux de Vernadsky sont restés au cœur de l'écologie soviétique et ont ensuite contribué à inspirer le développement de l'analyse moderne du système terrestre.

Avec l'essor de l'écologie systémique, les concepts de Marx du « métabolisme universel de la nature », du « métabolisme social » et de la faille métabolique se sont révélés inestimables pour modéliser la relation complexe entre les systèmes sociaux-productifs, en particulier le capitalisme, et les systèmes écologiques plus vastes dans lesquels ils s'inscrivent. Cette approche de la

---

13 Lynn Margulis, et. al., "Foreword," in Vladimir I. Vernadsky, *The Biosphere*, trans. D.B. Langmuir ([1926] ; New York : Springer-Verlag, 1998), 15.

14 Nikolai Bukharin, "Theory and Practice from the Standpoint of Dialectical Materialism," in Bukharin, et. al, *Science at the Crossroads : Papers Presented to the International Congress of the History of Science and technology Held in London from June 29th to July 3rd, 1931 by the delegates of the U.S.S.R* (London : Frank Cass & Co., 1931), 17.

---

Harvard University Press, 2001).

12 Tansley, "Use and Abuse," 303-304 ; Hyman Levy, *The Universe of Science* (London : Watts & Co., 1932).

relation humain-social à la nature, profondément imbriquée dans la critique de Marx de la société de classe capitaliste, donne au matérialisme historique une perspective unique sur la crise écologique contemporaine et le défi de la transition. Marx a écrit sur une faille dans le métabolisme du sol causée par l'agriculture industrialisée. Les nutriments essentiels du sol, tels que l'azote, le phosphore et le potassium contenus dans les aliments ou les fibres, étaient transportés sur des centaines, voire des milliers de kilomètres vers des villes densément peuplées, où ils finissaient en déchets, aggravant la pollution urbaine tout en étant perdus pour le sol. Il a poursuivi en soulignant la nécessité d'une régulation rationnelle du métabolisme entre les êtres humains et la nature, fondamentale pour créer une société rationnelle au-delà du capitalisme. Le socialisme était défini en termes écologiques, exigeant que « l'homme socialisé, les producteurs associés, gouvernent le métabolisme humain de la nature d'une manière rationnelle... en l'accomplissant avec la moindre dépense d'énergie et dans les conditions les plus dignes et appropriées à leur nature humaine ». La terre ou le sol constituait « la condition inaliénable de l'existence et de la reproduction de la chaîne des générations humaines. » Comme il le

déclarait dans le *Capital*, « Même une société entière, une nation, ou toutes les sociétés existant simultanément prises ensemble, ne sont pas propriétaires de la terre. Ils en sont simplement les possesseurs, les bénéficiaires, et doivent la léguer dans un état amélioré aux générations suivantes en tant que bons pères familiaux [bons chefs de famille] »<sup>15</sup>.

### **Le grand clivage du marxisme et le problème écologique**

Pourtant, si le matérialisme historique classique comportait une puissante critique écologique, pourquoi celle-ci a-t-elle été oubliée pendant si longtemps dans le corps principal de la pensée marxiste ? Une réponse partielle peut être trouvée dans l'observation de Rosa Luxemburg, socialiste révolutionnaire du début du vingtième siècle, selon laquelle de nombreux aspects du vaste cadre théorique de Marx s'étendant au-delà des besoins immédiats du mouvement de la classe ouvrière et seraient découverts et intégrés bien plus tard, à mesure que le mouvement socialiste mûrissait et que de nouveaux défis historiques se présentaient.<sup>16</sup> Une explication plus

---

15 Karl Marx, *Capital*, vol. 1 ([1867] ; London : Penguin, 1976), 637 ; *Capital*, vol. 3, 754, 911, 949, 959.

16 Rosa Luxemburg, "Stagnation and Progress of Marxism," in Luxemburg, *Rosa Luxemburg Speaks* ([1903]; New York:

directe, cependant, est le fait que les idées écologiques de Marx ont été victimes de la grande division qui s'est ouverte dans les années 1930 entre le marxisme occidental et le marxisme soviétique.

Sur le plan intellectuel, le schisme au sein du marxisme était centré sur l'applicabilité de la dialectique au domaine naturel, et sur la position de Marx et d'Engels à cet égard. Le concept de « dialectique de la nature » était plus étroitement identifié à Engels qu'à Marx. Engels soutenait que le raisonnement dialectique – centré sur le caractère contingent de la réalité, les développements contradictoires (ou incompatibles) au sein d'une même relation, l'interpénétration des opposés, le changement quantitatif donnant lieu à une transformation qualitative, et les processus de transcendance historique – était essentiel à notre compréhension de la complexité et du dynamisme du monde physique. Cependant, cela soulevait de profonds problèmes philosophiques (à la fois ontologiques et épistémologiques) au sein du discours marxien.

Les penseurs soviétiques continuaient à considérer les visions complexes, historiques et interconnectées du développement, associées au raisonnement dialectique,

comme essentielles à la compréhension de la nature et de la science. Pourtant, si le marxisme en Union soviétique continuait à embrasser les sciences naturelles, son analyse revêtait souvent un caractère dogmatique, associé à un optimisme technologique exagéré. Cette rigidité a été renforcée par le lysenkoïsme, qui a critiqué la sélection naturelle darwinienne et la génétique mendélienne, et a joué un rôle politiquement répressif lors des purges de la communauté scientifique pendant la période stalinienne<sup>17</sup>.

En revanche, la tradition philosophique connue sous le nom de marxisme occidental a dissocié le marxisme et la dialectique des questions de nature et de science, affirmant que le raisonnement dialectique, étant donné son caractère réflexif, ne s'appliquait qu'à la conscience humaine (et à la société humaine) et ne pouvait pas être appliqué au monde naturel extérieur.<sup>18</sup> Par conséquent, les marxistes occidentaux, représentés plus particulièrement à cet égard par l'École de Francfort, ont développé des

---

17 For an informed and balanced discussion of Lysenkoism, see Richard Levins and Richard Lewontin, *The Dialectical Biologist* (Cambridge, MA: Harvard University Press, 1985), 163-196.

18 See Russell Jacoby, "Western Marxism," in *A Dictionary of Marxist Thought*, ed. Tom Bottomore (Oxford, UK: Blackwell, 1983), 523-526.

critiques écologiques qui étaient largement philosophiques et abstraites, étroitement liées aux préoccupations éthiques qui allaient plus tard dominer la philosophie verte, mais éloignées de la science écologique et des questions de matérialisme. La négligence des développements scientifiques naturels et un fort penchant anti-technologie ont fortement limité la contribution de la plupart des marxistes occidentaux à un dialogue écologique.

Des années 1950 aux années 1970, lorsque le mouvement écologiste moderne s'est développé, certains penseurs écologistes pionniers, tels que l'économiste écologique radical K. William Kapp et le biologiste socialiste Barry Commoner, ont repris l'idée de la rupture métabolique de Marx pour expliquer les contradictions écologiques.<sup>19</sup> Cependant, dans les années 1980, une tradition distincte d'écোসocialisme est apparue dans le travail de personnalités majeures de la Nouvelle Gauche, notamment le sociologue britannique Ted Benton et le philosophe social français André Gorz. Ces premiers penseurs écôsocalistes importants ont utilisé le nouvel écologisme de la théorie verte

pour critiquer Marx qui n'aurait pas abordé les questions de durabilité. Selon Benton, Marx, dans sa critique de Thomas Malthus, avait jeté le bébé avec l'eau du bain, en minimisant et même en niant les limites naturelles.<sup>20</sup> La réponse de ces penseurs a été de greffer les hypothèses générales de la pensée verte dominante (y compris les notions malthusiennes) sur l'analyse de classe marxienne. La revue *Capitalism Nature Socialism*, fondée par l'économiste marxien James O'Connor à la fin des années 1980, a généralement nié toute relation significative avec l'écologie dans l'œuvre de Marx elle-même, insistant sur le fait que les concepts écologiques dominants devaient simplement être joints, à la manière d'un centaure, aux perspectives marxiennes basées sur les classes – une position connue aujourd'hui sous le nom d'"écôsocalisme de premier stade".<sup>21</sup>

L'approche hybride a changé à la fin des années 1990 lorsque d'autres, notamment Paul Burkett, ont démontré le contexte écologique profond dans lequel la critique

---

19 K. William Kapp, *The Social Costs of Private Enterprise* (Cambridge, MA: Harvard University Press, 1950), 35-36; Barry Commoner, *The Closing Circle: Nature, Man, and Technology* (New York: Alfred A. Knopf, 1971), 280.

---

20 Ted Benton, "Marxism and Natural Limits," *New Left Review* no. 178 (December 1989): 51-86; André Gorz, *Capitalism, Socialism, Ecology* (London: Verso, 1994).

21 See John Bellamy Foster, "Foreword," in Paul Burkett, *Marx and Nature: A Red and Green Perspective* (New York: St. Martin's Press, 1999; Chicago: Haymarket, 2014), vii-xiii.

originale de Marx avait été construite. La nouvelle analyse comprenait la reconstruction systématique de l'argument de Marx sur le métabolisme social. Le résultat a été le développement d'importants concepts écologiques marxistes, ainsi qu'une réunification de la théorie marxienne. Par conséquent, les « écosocialistes de second stade », ou marxistes écologiques, comme Burkett, ont réincorporé les principales contributions d'Engels à la pensée écologique, associées à ses explorations de la dialectique de la nature, au cœur de la théorie marxienne, considérant les travaux de Marx et d'Engels comme complémentaires<sup>22</sup>.

Plus récemment, l'importance de l'écologie soviétique tardive a été mise en lumière. Malgré son histoire tortueuse, la science soviétique, en particulier dans la période post-Staline, a continué à donner naissance à une compréhension dialectique des processus naturels et historiques interdépendants. Une innovation clé a été le concept de biogéocénose (équivalent d'écosystème mais issu de la tradition Vernadsky de l'impact de la vie sur la terre), développé au début des années 1940 par le botaniste et sylviculteur Nikolaevich Sukachev. La découverte par le climatologue

soviétique Michael Budyko, au début des années 1960, de la rétroaction albédo-glaciaire, qui a fait du changement climatique une question urgente pour la première fois, a constitué une autre idée systémique essentielle. Dans les années 1970, l'Union soviétique a commencé à reconnaître l'"écologie globale » comme un problème distinct lié au système terrestre – à certains égards, avant l'Occident. Ce n'est pas un hasard si le mot "Anthropocène" est apparu pour la première fois en anglais au début des années 1970 dans *The Great Soviet Encyclopedia*<sup>23</sup>.

### **Marxisme et économie écologique**

À l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle, la prise de conscience de l'analyse écologique de Marx a inspiré une réévaluation radicale du marxisme, conformément aux fondements classiques du matérialisme historique et à son cadre écologique sous-jacent. Pendant longtemps, les penseurs marxistes, en particulier en Occident, ont déploré que Marx ait perdu beaucoup de temps et d'énergie sur ce qui semblait alors être des sujets ésotériques liés à la science et sans rapport avec les

23 John Bellamy Foster, "Late Soviet Ecology," *Monthly Review* 67, no. 2 (June 2015): 20; M.I. Budyko, *Global Ecology* ([1977]; Moscow: Progress Publishers, 1980); E.V. Shantser, "The Anthropogenic System (Period)," *Great Soviet Encyclopedia*, vol. 2 (New York: Macmillan, 1973; translation of third edition), 140.

bases étroites présumées socio-scientifiques de sa propre théorie. Marx a assisté avec grand intérêt à certaines des conférences sur l'énergie solaire données par le physicien britannique John Tyndall, au cours desquelles Tyndall a rendu compte de ses expériences démontrant pour la première fois que les émissions de dioxyde de carbone contribuaient à l'effet de serre. Marx a également pris des notes détaillées sur la manière dont le déplacement des isothermes à la surface de la Terre, dû au changement climatique, a entraîné l'extinction d'espèces au cours de l'histoire de la Terre. Il a noté comment le changement climatique régional anthropogénique sous la forme de la désertification a contribué à la chute des civilisations anciennes, et a envisagé la manière dont cela se produirait probablement au sein du capitalisme.<sup>24</sup> Aujourd'hui, l'essor de l'écologie socialiste en réponse aux conditions changeantes a conduit à une appréciation croissante – comme Luxemburg l'avait prévu – de ces aspects plus larges de la science de Marx et de leur rôle essentiel dans son système de pensée.

L'approche de l'économie écologique de Marx (et d'Engels) a pris forme à

partir d'une critique de la production, et en particulier de la production capitaliste de marchandises. Toutes les marchandises étaient conçues comme ayant la double forme de valeur d'usage et de valeur d'échange, liées respectivement aux conditions naturelles-matérielles et aux valeurs d'échange monétaire. Marx considérait la tension antagoniste entre la valeur d'usage et la valeur d'échange comme la clé des contradictions internes du capitalisme et de son conflit avec son environnement naturel externe. Il insistait sur le fait que la nature et le travail constituaient ensemble les deux sources de toute richesse. En n'incorporant que le travail (ou les services humains) dans le calcul de la valeur économique, le capitalisme s'assurait que les coûts écologiques et sociaux de la production seraient exclus des résultats. En effet, l'économie politique libérale classique, selon Marx, traitait les conditions naturelles de production (matières premières, énergie, fertilité du sol, etc.) comme des « dons gratuits de la nature » au capital. Il fonde sa critique sur une thermodynamique à système ouvert, dans laquelle la production est limitée par un budget solaire et par des réserves limitées de combustibles fossiles – appelés par Engels « chaleur

---

24 On these aspects of Marx's thought, see John Bellamy Foster, "Capitalism and the Accumulation of Catastrophe," *Monthly Review* 63, no. 7 (December 2011): 1-17.

solaire passée » – qui étaient systématiquement “gaspillés”.<sup>25</sup>

Dans la critique de Marx, le métabolisme social, c’est-à-dire le processus de travail et de production, tire nécessairement son énergie et ses ressources du métabolisme universel plus vaste de la nature. Cependant, la forme antagoniste de la production capitaliste – qui traite les frontières naturelles comme de simples barrières à franchir – a conduit inexorablement à une rupture métabolique, sapant systématiquement les fondements écologiques de l’existence humaine. « En détruisant les circonstances de ce métabolisme " lié à " l’éternelle condition naturelle " qui régit la production humaine, ce même processus, écrit Marx, " oblige à sa restauration systématique en tant que loi régulatrice de la production sociale, et sous une forme adéquate à la race humaine " – quoique dans une société future transcendant la production capitaliste de marchandises<sup>26</sup>.

Au cœur de la dynamique destructrice se trouve la volonté

---

25 Frederick Engels, “Engels to Marx, December 19, 1882,” in Marx and Engels, *Collected Works*, vol. 46, 411; John Bellamy Foster, Brett Clark, and Richard York, *The Ecological Rift: Capitalism’s War on the Earth* (New York: Monthly Review Press, 2010), 61-64.

26 Marx, *Capital*, vol. 1, 637-638; Karl Marx, *Grundrisse: Outlines of the Critique of Political Economy* ([1857-1858]; London: Penguin, 1973), 334-335.

inhérente du capital de s’accumuler à une échelle toujours plus grande. Le capital en tant que système était intrinsèquement orienté vers l’accumulation et le débit maximum possible de matière et d’énergie, sans tenir compte des besoins humains ou des limites naturelles.<sup>27</sup> Dans la compréhension de Marx de l’économie capitaliste, la corrélation des flux matériels (liés à la valeur d’usage) et des flux de valeur du travail (liés à la valeur d’échange) conduit à une contradiction croissante entre les impératifs de résilience environnementale et de croissance économique.

Burkett délimite deux sources différentes d’un tel déséquilibre qui sous-tendent la théorie de la crise écologique chez Marx. L’une d’entre elles prend la forme de crises économiques associées à la rareté des ressources et à l’augmentation concomitante des coûts du côté de l’offre, qui compriment les marges bénéficiaires. Les crises écologiques de ce type ont un effet négatif sur l’accumulation et conduisent naturellement à des réponses de la part du capital, par exemple, la conservation de l’énergie comme mesure d’économie.

---

27 Marx, *Capital*, vol. 1, 742; Foster, Clark, and York, *The Ecological Rift*, 207-11.

L'autre type, la crise écologique proprement dite, est tout à fait différent, et est le plus développé dans la conception de Marx de la faille métabolique. Elle concerne l'interaction entre la dégradation de l'environnement et le développement humain d'une manière qui n'est pas prise en compte dans les mesures économiques standard comme le PIB. Par exemple, l'extinction d'espèces ou la destruction d'écosystèmes entiers est logiquement compatible avec l'expansion de la production capitaliste et la croissance économique. Ces impacts écologiques négatifs sont qualifiés d'"externalités", la nature étant traitée comme un don gratuit. Par conséquent, aucun mécanisme de rétroaction directe intrinsèque au système capitaliste n'empêche la dégradation de l'environnement à l'échelle planétaire.

Une caractéristique distinctive de la théorie écologique marxienne a été l'accent mis sur l'échange écologique inégal, ou impérialisme écologique, dans lequel il est entendu qu'un pays peut exploiter écologiquement un autre. On le voit dans la célèbre référence de Marx à la façon dont, pendant plus d'un siècle, l'Angleterre a « indirectement exporté le sol de l'Irlande », sapant la fertilité à long terme de l'agriculture irlandaise. Ces dernières années, les théoriciens marxien ont étendu cette analyse de

l'impérialisme écologique, en arrivant à le considérer comme faisant partie intégrante de toutes les tentatives de résoudre le problème écologique.<sup>28</sup>

### **L'analyse de la faille marxienne et les frontières planétaires**

Comme nous l'avons décrit plus haut, la théorie de la faille métabolique de Marx est née d'une réponse à cette crise de la fertilité des sols du XIXe siècle. Les problèmes de rythme accéléré, d'échelle croissante et de disjonction spatiale (séparation de la ville et de la campagne) dans la production capitaliste étaient déjà systématiquement soulignés par Marx au milieu du XIXe siècle. Ces dernières années, les théoriciens marxien se sont appuyés sur cette perspective pour explorer la faille mondiale dans le métabolisme du carbone et toute une série d'autres problèmes de durabilité.<sup>29</sup> Depuis plusieurs décennies, les écologistes

---

28 Marx, *Capital*, vol. 1, 860; Foster, Clark, and York, *The Ecological Rift*, 345-72; John Bellamy Foster and Hannah Holleman, "The Theory of Unequal Ecological Exchange: A Marx-Odum Dialectic," *The Journal of Peasant Studies* 41, no. 1-2 (March 2014): 199-233.

29 See, for example, Stefano Longo, Rebecca Clausen, and Brett Clark, *The Tragedy of the Commodity: Oceans, Fisheries, and Aquaculture* (New Brunswick, NJ: Rutgers University Press, 2015). See also Ryan Wishart, Jamil Jonna, and Jordan Besek, "The Metabolic Rift: A Select Bibliography," *Monthly Review*, October 16, 2013

socialistes soutiennent que le capitalisme a généré une accélération de la transformation humaine du système terrestre, se produisant en deux phases majeures : (1) la révolution industrielle qui a débuté à la fin du dix-huitième siècle et (2) la montée du capitalisme monopoliste, en particulier dans sa phase de maturité après la Seconde Guerre mondiale – y compris la révolution scientifique et technique d’après-guerre marquée par le développement de l’énergie nucléaire et l’utilisation commerciale généralisée des produits chimiques synthétiques.<sup>30</sup>

Ainsi, les théoriciens socialistes de l’écologie ont rapidement adopté le pouvoir explicatif de l’Anthropocène, qui souligne l’émergence historique de la société humaine moderne en tant que force géologique planétaire majeure régissant les changements du système terrestre. En étroite relation avec cette riche intuition, d’éminents scientifiques du système terrestre ont introduit en 2009 le cadre des frontières planétaires afin de délimiter un espace sûr pour l’humanité, défini par neuf frontières planétaires, dont la

plupart sont actuellement en passe d’être franchies. Dans notre livre *The Ecological Rift* (2010), Brett Clark, Richard York et moi-même avons intégré l’analyse marxienne des failles métaboliques au cadre des frontières planétaires, en les décrivant comme des failles dans le système terrestre. Dans cette optique, l’urgence planétaire d’aujourd’hui pourrait être appelée « la faille écologique mondiale », englobant la perturbation et la déstabilisation de la relation humaine à la nature à l’échelle planétaire qui découle du processus d’accumulation sans fin du capital.<sup>31</sup>

### La grande convergence

Le concept intégratif de « faille écologique globale » représente une convergence croissante de l’analyse écologique marxienne avec la théorie du système terrestre et la perspective de la Grande Transition, qui partagent une évolution complexe et interconnectée. Les écologistes marxistes d’aujourd’hui partent de la critique de la croissance économique (dans sa caractérisation la plus abstraite) ou de l’accumulation du capital (vue de manière plus concrète). La poursuite d’une croissance économique exponentielle ne peut se

---

30 See Ian Angus, “When Did the Anthropocene Begin...and Why Does It Matter?” *Monthly Review* 67, no. 4 (September 2015): 1-11; John Bellamy Foster, *The Vulnerable Planet: A Short Economic History of the Environment* (New York: Monthly Review Press, 1994), 108.

---

31 Foster, Clark, and York, *The Ecological Rift*, 14-15, 18; Johan Rockström, et. al., “A Safe Operating Space for Humanity,” *Nature* 461, no. 24 (September 2009): 472-475.

faire sans creuser des failles dans le système terrestre. Par conséquent, la société, en particulier dans les pays riches, doit évoluer vers un état stationnaire ou une économie en régime permanent, ce qui nécessite un passage à une économie sans formation nette de capital, qui reste dans le cadre du budget solaire. Le développement, en particulier dans les économies riches, doit prendre une nouvelle forme : qualitative, collective et culturelle – mettant l'accent sur le développement humain durable en harmonie avec la vision originale du socialisme de Marx. Comme l'a fait valoir Lewis Mumford, un état stationnaire, promouvant des objectifs écologiques, nécessite pour son accomplissement les conditions égalitaires du « communisme de base », avec une production déterminée « selon les besoins, et non selon la capacité ou la contribution productive ».<sup>32</sup> Un tel changement, qui s'éloigne de l'accumulation du capital et s'oriente vers un système de satisfaction des besoins collectifs basé sur le principe de suffisance, est évidemment impossible dans un sens significatif sous le régime de l'accumulation du capital. Ce qu'il faut

---

32 Lewis Mumford, *The Condition of Man* (1944; New York: Harcourt Brace Jovanovich, 1973), 411. Mumford, interestingly, was drawing here on both Mill's *Principles of Political Economy* (1848) and Marx's *Critique of the Gotha Programme* (1875).

donc, c'est une révolution écologique et sociale qui facilitera l'avènement d'une société de durabilité écologique et d'égalité substantielle.

Si la nécessité objective d'une telle révolution écologique est maintenant claire, la question plus difficile de savoir comment réaliser les transformations sociales nécessaires demeure. Le mouvement écosocialiste a adopté le slogan « Changer le système, pas le climat », mais un système capitaliste profondément ancré dans le monde entier infuse la réalité actuelle omniprésente. La domination du mode de production capitaliste signifie que le changement révolutionnaire à l'échelle nécessaire pour faire face à l'urgence environnementale planétaire reste au-delà de l'horizon social immédiat.

Cependant, nous devons prendre au sérieux la relation non linéaire et contingente de tout ce qui a trait au développement humain. Le théoricien conservateur de la culture du XIXe siècle Jacob Burckhardt utilisait le terme de « crise historique » pour désigner les situations dans lesquelles « une crise de l'état général des choses se produit, impliquant des époques entières et tous ou beaucoup de peuples de la même civilisation ». Il explique : « Le processus historique est soudainement accéléré de manière terrifiante. Des développements qui,

autrement, prendraient des siècles, semblent passer comme des fantômes en quelques mois ou en quelques semaines, et se réalisent ». <sup>33</sup> Il ne fait aucun doute que des accélérations révolutionnaires du processus historique se sont produites dans le passé autour de l'organisation de la société humaine elle-même. Nous pouvons citer non seulement les grandes révolutions politiques, mais aussi, au-delà, des transformations fondamentales de la production telles que la révolution agricole originelle et la révolution industrielle. Aujourd'hui, nous avons besoin d'une révolution écologique équivalente en profondeur et en portée à ces transformations antérieures.

La difficulté évidente est la rapidité – et, à certains égards, l'irréversibilité – de l'aggravation des ravages environnementaux. L'accélération concomitante du processus historique pour faire face à la crise doit donc commencer maintenant. Sous-estimer l'ampleur du problème s'avérera fatal. Pour éviter d'atteindre la trillionième tonne cumulée de carbone brûlé, ce qui équivaut à une augmentation de 2° C de la température mondiale, les émissions de carbone doivent diminuer d'environ 3 % par an au niveau mondial. Pour cela, il faudrait

que les nations riches réduisent leurs émissions de plus du double de ce taux, ce qui constitue un défi de taille. Comme toujours, nous devons agir avec les outils dont nous disposons et nous rappeler qu'aucune solution technique ne peut résoudre un problème fondé sur la maximisation systématique de la croissance économique exponentielle à l'infini. Par conséquent, « une reconstitution révolutionnaire de la société dans son ensemble », modifiant le système de reproduction socio-métabolique, constitue la seule alternative à l'imminente « ruine commune des classes en conflit » <sup>34</sup>.

Pour les penseurs écologistes marxistes, cette situation désastreuse a conduit à l'élaboration d'une stratégie de révolution écologique et sociale en deux étapes. La première étape se concentre sur « ce qui peut être fait maintenant », c'est-à-dire sur ce qui est réaliste à court terme dans les conditions actuelles, tout en allant nécessairement à l'encontre de la logique de l'accumulation du capital. On pourrait considérer cette étape comme la phase écodémocratique de

---

33 Jacob Burckhardt, *Reflections on History* ([1869]; Indianapolis: Liberty Press, 1979, 214.

---

34 Karl Marx and Frederick Engels, *The Communist Manifesto* (London, 1848; New York: Monthly Review Press, 1964), 2. On the concept of socio-metabolic reproduction, see István Mészáros, *Beyond Capital: Toward a Theory of Transition* (New York: Monthly Review Press, 1995), 170-187.

la révolution écologique mondiale. Dans les conditions actuelles, un large éventail de changements drastiques doit être combattu au sein d'un mouvement radical à large base.<sup>35</sup> Un tel effort devrait inclure des mesures comme les suivantes : un système de redevance et de dividende sur le carbone, dont 100 % des recettes seraient redistribuées à la population sur une base par habitant ; une interdiction des centrales au charbon et des combustibles fossiles non conventionnels (tels que le pétrole des sables bitumineux) ; un vaste passage à l'énergie solaire et éolienne et à d'autres alternatives énergétiques durables, telles que l'efficacité énergétique, financé par la réduction des dépenses militaires ; un moratoire sur la croissance économique dans les économies riches afin de réduire les émissions de carbone, associé à une redistribution radicale (et à des mesures de protection des moins nantis) ; et un nouveau processus international de négociation sur le climat modelé sur les principes égalitaires et écocentriques de l'Accord des peuples de la Conférence mondiale des peuples sur le

---

35 These and other proposals are developed in Fred Magdoff and John Bellamy Foster, *What Every Environmentalist Needs to Know About Capitalism: A Citizen's Guide to Capitalism and the Environment* (New York: Monthly Review Press, 2011), 124-33.

changement climatique en Bolivie en 2010.<sup>36</sup>

Ces mesures d'urgence vont toutes à l'encontre de la logique dominante de l'accumulation du capital, mais peuvent néanmoins être avancées dans les conditions actuelles. Avec un large éventail d'initiatives similaires, ces mesures constituent le point de départ rationnel et réaliste d'une révolution écologique et sociale, et un moyen de mobiliser le grand public. Nous ne pouvons pas remplacer l'ensemble du système du jour au lendemain. La bataille doit commencer dans le présent et se prolonger dans l'avenir, s'accélérer à moyen terme et se terminer par un nouveau métabolisme social axé sur un développement humain durable.

L'objectif à long terme de transformation systémique soulève la question d'une deuxième étape de la révolution écologique, ou phase écosocialiste. La question principale, bien sûr, est celle des conditions historiques dans lesquelles ce changement peut se produire. Marx faisait référence aux pressions environnementales de son époque comme à une « tendance socialiste inconsciente », qui nécessiterait que les producteurs associés règlent le métabolisme social avec la nature de

---

36 Ibid.

manière rationnelle.<sup>37</sup> Cette tendance, cependant, ne peut être réalisée que comme le résultat d'une révolution menée par la plus grande partie de l'humanité, établissant des conditions et des processus plus égalitaires pour gouverner la société mondiale, y compris la planification écologique, sociale et économique requise.

Dans un avenir pas trop lointain, un « prolétariat environnemental » – dont les signes sont déjà présents – émergera presque inévitablement de la combinaison de la dégradation écologique et des difficultés économiques, en particulier au bas de l'échelle sociale. Dans ces circonstances, les crises matérielles qui affectent la vie des gens deviendront de plus en plus indiscernables dans leurs multiples effets écologiques et économiques (par exemple, les crises alimentaires). De telles conditions obligeront la population active de la planète à se révolter contre le système. Ce que nous appelons souvent à tort la « classe moyenne » – ceux qui sont au-dessus des travailleurs pauvres mais qui n'ont pas d'intérêt direct dans le système – sera sans aucun doute entraîné dans cette lutte. Comme dans toutes les situations révolutionnaires, certains des

éléments les plus éclairés de la classe dirigeante abandonneront sûrement leurs intérêts de classe en faveur de l'humanité et de la terre. Puisque le défi de maintenir une terre résiliente se posera surtout aux jeunes générations, nous pouvons nous attendre à ce que les jeunes soient désenchantés et radicalisés à mesure que les conditions matérielles d'existence se détériorent.

Historiquement, les femmes ont été particulièrement concernées par les questions de reproduction naturelle et sociale et seront sans aucun doute également à l'avant-garde de la lutte pour une société mondiale plus écologique.

Dans cette Grande Transition, je crois que les socialistes joueront le rôle principal, même si la signification du socialisme évolue, prenant une connotation plus large au cours de la lutte. Le grand artiste, écrivain et socialiste William Morris a déclaré : « Les hommes se battent et perdent la bataille, et la chose pour laquelle ils se sont battus se produit en dépit de leur défaite, et quand elle se produit, elle s'avère ne pas être ce qu'ils voulaient, et d'autres hommes doivent se battre pour ce qu'ils voulaient sous un autre nom ».<sup>38</sup> Aujourd'hui, la lutte séculaire pour la liberté et le sens de l'être

---

37 Karl Marx, "Marx to Engels, March 25, 1868," in Marx and Engels, *Collected Works*, vol. 42, 558-59.

---

38 William Morris, *A Dream of John Ball in Morris, Three Works* ([1888]; London: Lawrence and Wishart, 1986), 53.

humain est arrivée à son terme. Dans la nouvelle époque qui s'ouvre à nous, notre tâche est claire : lutter pour un développement humain équitable et durable en accord avec la terre.





Chou blanc  
éditions